# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 15 AVRIL 1891. 64me Année



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI, 15 AVRIL 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

| | |
|---|---|
| Un an | $12 00 |
| Six mois | 6 00 |
| Trois mois | 3 00 |
| Un mois | 1 00 |

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

| | |
|---|---|
| Un an | $3 00 |
| Six mois | 1 50 |
| Quatre mois | 1 00 |
| Trois mois | 75 |

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.


VENTES DE CE JOUR.

Par Macon, Denis & Kerangban, à la Bourse des Encanteurs, deux certains lots de terre avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situés dans le troisième district de cette ville.

Par J. V. Gourdain—Continuation de la vente au No 222 rue Royale, entre St-Philippe et Dumaine, à 10:30 A. M., de quincaillerie, faïence, etc.

## Le Congrès des Etats de l'ouest des Etats-Unis.

L'état de détresse de l'agriculture, dans le Grand Ouest; le nombre effroyable de fermes grevées de lourdes hypothèques, sous lesquelles elles succombent; les menaces d'expropriation qui pèsent sur elles, au profit de quelques banques de la Nouvelle Angleterre, qui pourraient, dès demain, si elles le voulaient, mettre la main dessus, par autorité de justice; le mouvement de réaction contre l'ordre actuel des choses, d'où est résultée l'Alliance des Fermiers; l'entrée, dans la politique, de la classe—intéressante et conservatrice entre toutes—des producteurs du sol; enfin, la réunion, coup sur coup, de deux Congrès économiques des Etats de l'Ouest: l'un à Kansas City; l'autre, à Denver—tout cela était bien fait pour impressionner vivement les esprits, et devait attirer les attentions de ce côté.

C'est ce qui a eu lieu, en effet. A mesure qu'on a pénétré plus avant dans l'étude de la situation, on s'est aperçu qu'il n'y était glissé une foule d'anomalités funestes à l'agriculture, dangereuses pour la société; pouvant, à un moment donné, enrayer la marche de l'Union et arrêter ses progrès. On s'est aperçu que la législation si sage, mais un peu confuse du "Homestead," a été éludée, détournée, graduellement de son véritable but; que ce qui avait été institué dans le but d'attirer le travailleur de la terre—la classe la plus énergique, la plus honnête, la plus utile—a dégénéré en source de trafics borgnes, qui, tôt ou tard, aboutiront, fatalement, au monopole du sol, à la grande propriété terrienne. On s'est aperçu que cette même classe est devenue, sans qu'elle s'en doutât, sans que le législateur lui-même s'en doutât, un jouet entre les mains—d'un côté, des politiciens qui exploitent son ignorance des affaires publiques; de l'autre, des spéculateurs, des bailleurs de fonds, qui exploitent son labeur. On s'est aperçu que les campagnes de l'Ouest et d'une partie du sud se dépeuplent, peu à peu; qu'il y a une foule de propriétaires retirés, qui vivent en ville, du produit de leurs fermes, comme cela se pratique dans la vieille Europe. Ils ont divisé ces fermes en lots, et les ont louées à des tenanciers qui ont de la peine à faire honneur à leurs engagements, quand ils ne sont pas tout à fait impuissants à les remplir.

Les malheureuses conditions au milieu desquelles se débattent l'Ouest et plusieurs autres Etats de l'Union, ne sont pas de nature à y encourager la culture du sol. On la néglige, on la livre à des mains maladroites, inexpertes, qui, au lieu de l'élever, de la perfectionner, sans relâche, la conduisent, plus rapidement qu'on ne se l'imagine, au dépérissement. On frémit à la seule pensée de ce délaissement, de cette décadence, possible, de l'agriculture, aux Etats-Unis, qui en vivent plus que toute autre contrée—car elle est la principale source, non seulement de leur alimentation, mais encore et spécialement, de leurs revenus; on se demande, avec anxiété, de quoi ils subsisteraient, si, par suite de cet abandon, ils étaient privés des bénéfices de leurs exportations de grains et des produits variés du sol de l'Ouest et du Sud.

Ainsi envisagée, la question prend une étonnante gravité, en même temps qu'elle devient une heureuse leçon pour les Etats, encore nouveaux, au point de vue de l'immigration et au point de vue de leurs campagnes. Il est peut-être bon, pour nous autres, Louisianais, que cette triste expérience ait été faite avant que le mal ait pénétré jusqu'à nous, et nous ait profondément atteints. Nous aussi, nous sommes un Etat essentiellement agricole. Nous n'avons qu'à nous féliciter d'avoir, jusqu'à présent, échappé, en grande partie, du moins, à la contagion. Il y a, pour nous, de grands enseignements à tirer des délibérations des deux Congrès de Kansas City et de Denver.

Ne sommes-nous pas les premiers intéressés à ce que l'on force la main du Congrès, à ce qu'il se décide, enfin, bon gré mal gré, à prendre sérieusement en mains le contrôle du Mississippi; à ce qu'il adopte et fasse exécuter des mesures efficaces, pour mettre un terme aux inondations qui désolent nos campagnes; à ce que l'on régularise, à ce que l'on complète nos voies de communications, nos moyens de transports, trop souvent défectueux ou insuffisants; à ce que l'on améliore notre législation commerciale, qui laisse quelquefois à désirer; à ce que l'on adopte une meilleure législation, pour favoriser une nombreuse, mais une bonne, honnête et utile immigration? C'est dans ce dernier ordre de choses, surtout, qu'il ne faut pas uniquement rechercher la quantité, mais aussi la qualité des personnes. Si la présence de certains étrangers, aux Etats-Unis, y a occasionné, parfois, des faits déplorables, nous aurions tort de nous en prendre seulement à ces étrangers; à la négligence des autorités, d'une part, le politicaillage, d'autre part, y entrent pour beaucoup. Les abus ou les crimes des premiers, n'absolvent pas l'injurie ou les intrigues des seconds.

Toutes ces questions—on le voit—sont d'un intérêt brûlant pour nous. Il est donc bon que nous prenions une part active à ces deux Congrès. Il se peut que certaines corporations s'empurent à y envoyer des délégués, sous prétexte que les problèmes que l'on doit y agiter, ne peuvent affecter ni en bien, ni en mal, leur genre d'affaires. Elles ont tort. Tout se tient dans le monde économique. Quoique toutes les activités ne se meuvent pas dans le même cercle, il y a, entr'elles toutes, une solidarité à laquelle aucune n'échappe; et c'est souvent de la prospérité ou de l'état de souffrance de l'une, que dépendent les succès ou les revers de l'autre.

Le gouverneur Nicholls a donc bien fait d'envoyer au Congrès qui se réunit aujourd'hui, 15 avril, à Kansas City, le plus habile fonctionnaire de l'Etat, après lui: son bras droit, le lieutenant-gouverneur Jeffries, ainsi que plusieurs de nos sénateurs et représentants.

On ne peut que féliciter la mère de la Nouvelle-Orléans et la Chambre de Commerce, d'en avoir fait autant. Nos lecteurs savent déjà que le sénateur White et le représentant Blanchard ont, d'avance, sympathisé, officiellement, par les organes de ce qui promis d'assister aux délibérations.

Tirons parti de ces solennelles délibérations. Pendant trop longtemps, le gouvernement fédéral a légiféré dans l'intérêt exclusif de la Nouvelle-Angleterre, de New York et des Etats du Centre; il est juste qu'il s'occupe un peu de l'Ouest et du Sud. En favorisant leur essor, il ne fera que contribuer, efficacement, à la prospérité générale du pays.

Nous apprenons le mariage de M. François L. Calongne, fils de feu Frédéric Adolphe Calongne et neveu d'Octave Calongne, avec Mlle Hélène Rita Calongne, fille de M. Octave Calongne. La cérémonie nuptiale aura lieu, aujourd'hui, 15 du courant, à 6 heures du soir, à la résidence du père, concierge des rues Ste-Anne et Johnson.

Nous offrons à nos jeunes compatriotes nos meilleurs souhaits de bonheur; à notre bon vieil ami Octave Calongne, nos félicitations les plus sincères.

**Le Bon Marché.**—Le grand établissement parisien de ce nom vient de publier le catalogue de ses nouveautés d'été, et en enverra gratuitement un exemplaire à quiconque lui en fera la demande, où que l'on soit.

On ne va pas à Paris sans visiter les merveilleux magasins du "Bon Marché; et on n'y fait pas d'achats sans s'en féliciter.

## LOUISIANE.

*Le Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 11 avril:

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION:

Du jeudi au dimanche de la semaine dernière, nous avons eu des froids extraordinaires. Chaque nuit de fortes gelées blanches, et, dimanche, de la glace.

Cette glace a fait un mal considérable aux légumes des jardins, aux fruits, à la canne. Dans les terres noires, le plant d'automne et les souches ont été attaquées. Heureusement, la végétation n'était pas très avancée. Sous l'influence d'un temps doux, tiède, elle reprendra vite sa vigueur première, surtout, s'il survient quelque pluie modérée qui fera, sur elle, l'effet d'un excellent tonique.

—MM. Gleason et Bourgeois sont en train de semer leur maïs. Il sont peut-être en retard: mais ils comptent regagner le terrain perdu en se couvrant, bientôt, au niveau de leurs voisins, plus avancés qu'eux.

—Partout, on laboure, on sarcle, on plante; on fait enfin, tous les travaux ordinaires de la saison.

—Le fleuve reste à peu près stationnaire. Tout au plus, peut-on noter une légère hausse d'un pouce. Quant aux levées, elles se comportent bravement.

—Il est grandement question d'améliorations sur toutes nos habitations. Sur Evan Hall, entre le moulin que l'on se prépare à y ajouter, il y a deux hangars à cannes, qui sont en cours de construction.

Sur Hermitage, on compte s'agrandir et s'améliorer.

La Compagnie de Belle Hélène va traverser Belle Pointe et la contrée environnante, par un chemin de fer, qui partira de Bowden, en vue de faire concurrence à la Compagnie d'Hermitage pour la culture de la canne, conformément à ce principe économique: la concurrence est la vie du commerce.

La Compagnie de Belle Hélène a adopté, sur toute la ligne, le système des tenanciers, pour la production de la canne, et l'on est arrivé, généralement, à cette conviction, qu'il doit y avoir divorce entre la culture et la manufacture, et ce divorce s'opérera dans les conditions de la plus stricte justice, de la plus parfaite équité. Nous pouvons l'assurer, d'avance, connaissant les dispositions des planteurs actuels.

Nous ne croyons pas que les monopoles dont on nous menace, aient la moindre chance de succès. Il est facile de diviser les bénéfices entre les producteurs de la matière première et les fabricants. Il en doit être ainsi, en définitive, car le sol est la source de toute richesse. Il ne faut pas plus sacrifier la production de la matière première à la fabrication, que la fabrication à la production de la matière première.

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE:

Très défavorable aux travaux de plantation, le temps, la semaine dernière; plusieurs jours de froid et, dimanche dernier, au matin, de la glace. Depuis lors, cependant, la température a changé; et comme les bras ne manquent pas, tout s'est fait rapidement.

—M. Andrew Gay, de l'habitation Union, vient justement d'achever une superbe machine à drainer, qui va transformer cette superbe propriété. Jusque-là, il avait fallu deux machines; une seule suffira, dorénavant.

Il y a plusieurs habitations de valeur, Little California, Kuneman et Shady Grove, qui appartiennent à la succession Edward Gay, et sont à vendre, attendu que la famille ne veut conserver que celle de St-Louis.

—Les ingénieurs ont récemment tracé de nouvelles lignes de levées qui empiètent considérablement sur les terres riveraines, et feront faire de grandes pertes aux propriétaires. C'est ainsi que MM. Zoberbier et Behan perdront 75 acres de terres couvertes de souches de première année, sur l'habitation Grenada. Ces messieurs ont aussi perdu, cette année, une cabine qui a été dévorée par un incendie.

—Le jury de police a adopté une résolution qui exempte de taxe, pendant deux ans, toute raffinerie qui s'élèverait dans la paroisse et pourrait granuler 3,000,000 de livres de sucre. D'abord, cette résolution n'imposait aucun limite, à l'élection de cet établissement. On affirme, maintenant, qu'il devra être, au moins, commencé, avant l'expiration de deux années.

—Le fleuve s'est très bien conduit, cette semaine; il a baissé d'environ trois pouces. Les planteurs en ont éprouvé un grand soulagement, et ils ont recommencé à travailler leurs récoltes, pour réparer le temps perdu.

On nous affirme, néanmoins, que la levée de Old Hickory est en assez mauvais état.

On vient de nous apprendre que la propriété de M. Rogge, située sur la rive Est, dans notre paroisse, est saisie et sera vendue par le shérif, le 9 mai.

—Un puits de deux pouces a été percé, par la Cie Hurt, au-dessus de notre localité. Il donne 86,400 gallons d'eau claire et pure, par jour.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPÉE:

Après une semaine pluvieuse, très défavorable aux travaux des champs, nous avons eu des froids intenses, de la gelée, de la glace. Pourtant, les récoltes n'en ont pas été affectées, à l'exception du coton qui avait été semé et levait déjà. Il faudra le semer de nouveau. Quant au maïs qui avait déjà levé, il a échappé au désastre. Quelques planteurs prétendent même que le froid lui fera plus de bien que de mal.

La canne n'a pas été atteinte; elle est superbe et promet beaucoup, principalement, sur Fausse Rivière et sur le Chenal.

—Chez MM. Lieux frères, les travaux sont très avancés. Leurs cannes ont bien levé; leur maïs est magnifique et a déjà été travaillé. Presque tous nos planteurs sucriers, notamment, MM. Lorio, Philipps et Lieux frères—ont reçu leur approvisionnement de charbon pour la saison prochaine.

—Après une nouvelle hausse de plusieurs jours, le fleuve a recommencé à baisser; il est d'au moins trois pouces plus bas qu'auparavant, à la grande joie de tous les habitants. Ceux-ci se remettent au travail, avec une nouvelle énergie. Tout le monde est convaincu que nous échapperons, cette année, aux ravages de l'inondation.

Le fait est qu'il n'y a pas la moindre apparence de danger, et que nos levées sont en parfait état de solidité.

On annonce la mort à l'âge de 84 ans de M. Francis Tourolau, un de nos citoyens les plus respectables. Trois autres, également âgés, sont très malades: MM. J. B. Lejeune, de Fausse Rivière; V. Gosserand, également de Fausse Rivière; le col. Ch. W. Allen, de Pointe-Coupée.

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION:

L'ensemencement s'est poursuivi rapidement, cette semaine; ceux qui sont le plus en retard, auront bien vite rattrapé le temps perdu. Le terrain mis en culture déjà sera certainement celui de l'an dernier.

Il y a toujours manque de bras, bien que les Italiens, soient toujours à la disposition des planteurs quand le travail est pressant.

—La grande occupation du moment, c'est l'ensemencement du maïs et de la canne. Nous en dirons autant des planteurs riziers. La culture de cette céréale semble, cependant, diminuer, ici, tous les ans.

—Il se fait de grandes améliorations sur Esperanza, l'ancienne propriété Tourmillou. On y va placer cinq cylindres, un vacuum pan et une fournaise à bagasse. Cette sucrerie, qui a été détruite par un incendie, l'an dernier, pendant la roulaison, est admirablement placée pour faire une usine centrale. Il est bien évident que l'on s'y fera un devoir d'acheter les cannes des habitations environnantes.

—M. James P. Kock a acheté Scattery.

—M. Ernest Barton va s'établir sur St-Emma.

—Il est question, plus que jamais, de construire un chemin de fer pour Assomption. Cette fois ce serait le Texas-Pacific qui se chargerait de l'entreprise. Jusqu'à présent, cette ligne n'a pu transporter un sou de fret, prévenant de la contrée du Lafourche. Ce sont, généralement, les bateaux plats de Morgan qui font cette besogne. Que le Texas Pacific construise cette ligne, et il s'assurera tout le trafic. Il est évident qu'un chemin de fer courant parallèlement au bayou et se trouvant relié à chaque habitation, par un petit embranchement gagnerait de l'argent.

On nous affirme que le capt. Grant est en faveur de l'entreprise.

—Jusqu'ici, nous n'avons pas souffert de la crevasse Ames. Le Lafourche est toujours très haut, mais nous courons fort peu de danger, tant que l'on n'aura pas fermé la crevasse White; or, les essais en ont été abandonnés. Quant à la levée Loftwich, construite par les ingénieurs du gouvernement, elle est achevée; c'est un modèle du genre.

—Il est à espérer que le bassin de l'Atchafalaya échappera aux inondations, provenant des levées de la Pointe-Coupée et de West Baton Rouge. Quant à celles du Bayou Lafourche, elles ont besoin d'être exhaussées, et l'embouchure, qui se remplit, sans cesse, doit être débarrassée de toutes les obstructions qui arrêtent ses eaux.

—M. Jos E. Le Blanc nous apprend que Westfield va ajouter à son matériel un pan de 10 pieds.

Il est probable qu'Armelise et Highland feront raffiner leurs sirops dans cet endroit.

—Nous avons, maintenant, de bons chemins, mais il nous faudrait un peu plus d'eau pour abattre la poussière et faire pousser la canne et le maïs.

*La Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 11 avril:

Contre toute prévision, l'eau de la crevasse Ames monte à raison de deux pouces par vingt-quatre heures, dans le Malagay, et va occasionner beaucoup de pertes aux habitants qui habitent cet endroit. Aux dernières nouvelles, l'eau était rendue au pont du Chaobay.

—Les travaux sur la crevasse White sont suspendus depuis samedi dernier, mais ceux qui sont à la tête de cette entreprise, espèrent se remettre au travail aussitôt que le niveau de l'eau aura suffisamment baissé. C'est le seul moyen de réussir et sauver beaucoup d'argent.

—On annonce, pour le 22 avril 1891, le mariage de Mlle E. S. Philippeau, de Thibodaux, et de M. A. J. Moulié, de la Nouvelle-Orléans. La bénédiction nuptiale sera donnée en l'église St-Joseph. Nous adressons aux futurs époux nos souhaits les plus sincères, et leur envoyons nos remerciements pour l'invitation que nous avons reçue.

—Dans la nuit de mardi dernier, un incendie s'est déclaré dans la sucrerie de M. Oscar Daspit, sur l'habitation Honduras, près Houma. On a pu sauver toutes les charrettes et les instruments aratoires qui se trouvaient sous le hangar. On croit, vu l'heure où le feu s'est déclaré, que la malveillance n'est pas étrangère à l'accident. M. Daspit était à la Nouvelle-Orléans. Nous sommes heureux d'avoir appris, de lui-même, que la sucrerie était assurée pour une somme de $12,500.

—Décédée, au Cypremort, paroisse Ste-Marie, mardi, 7 avril 1891, Mme Marie Ledet, épouse de Auguste Jolet. La défunte était âgée de 58 ans et était née à Lockport, dans la paroisse Lafourche.

Le *Pionnier*, Napoléonville, paroisse Assomption, du 11 avril:

....Ces Messieurs de la Commission et ces Messieurs de la Chambre de Commerce, dont nous admirons, certainement, les bonnes intentions, sont là bien sûrs que les tuyaux, les dalles, les dorevissées et les rats mériteront, seul, le blâme des crevasses, et que les levées sans rats, sans dorevissées, sans dalles et sans tuyaux, seraient plus solides que le Pont-Neuf et maintiendraient respectueusement le fleuve dans son lit ou dans sa prison de terre!

Peuvent-ils l'affirmer!

Et pourquoi ne remontent-ils pas à la vraie cause, à celle qui étrangle le fleuve à son embouchure, ne lui permet pas de s'écouler librement, le fait hausser, le fait monter, l'irrite, l'exaspère et le force à crever avec violence, ici, là, et partout, les levées qu'on lui oppose et les digues impuissantes à le contenir!

Oui, pourquoi!

Nous ne disons pas que les Jetées d'Eads ne doivent point être sacro-saintes. Nous ne nous opposons pas à ce que M. Eads soit un grand homme. C'est un triangle!

Mais donnez au Mississippi les *soupapes de sûreté* qu'il demande. Donnez-lui les *outlets* qu'il exige.

Que si vous ne lui donnez pas, il saurait bien les prendre, et sans la permission des ingénieurs eux-mêmes... comme vous le voyez.

## Revue des Deux Mondes.

### Livraison du 1er avril 1891.

SOMMAIRE.

I.—**Constance**, (deuxième partie) par M. Th. Bentzon.
II.—**Les prophètes d'Israel et leur nouvel historien**, par M. James Darmesteter.
III—**La journée de huit heures et le protectionnisme**, par M. le vicomte George d'Avenel.
IV.—**L'Académie des Beaux-Arts depuis la fondation de l'Institut.**—VIII—**L'Académie depuis la seconde république jusqu'à la fin du second empire**, par M. le comte Henri Delaborde, de l'Institut de France.
V.—**Paris port de mer**, par M. J. Fleury.
VI.—**Une Opérette Tchérémisse.—Scènes de mœurs d'après** M. K. Gorbounof
VII.—**M. Windthorst et le parti du centre catholique**, par M. G. Valbert.
VIII.—**Revue littéraire.—Le symbolisme contemporain**, par M. F. Brunetière.
IX.—**Revue dramatique. — Comédie-française; Maringe Blanc, de M. Jules Lemaître**, par M. Camille Bellaigue.
X.—**Revue musicale—Opéra: Le Mage.**
XI.—**Chronique de la quinzaine, Histoire politique et littéraire.**
XII.—**Le Mouvement Financier de la quinzaine.**
XIII.—**Bulletin Bibliographique.**


Une jolie résidence No 502 rue Canal, près Dorgenois. Couloir, 10 chambres, gaz, jardin, etc. A vendre à bon marché. S'adresser W. I. Hodgson & Sons, agents, No 13 rue Carondelet.


LE CONGRÈS FRANÇAIS DE CHIRURGIE.—A Paris, le 30 mars, à deux heures, dans le grand amphithéâtre de la Faculté, la 5e session du *Congrès français de chirurgie* a été ouverte.

Une bonne œuvre, bien française et rendant de très grands services à la science nationale, cette réunion annuelle des "chevaliers du bistouri".

Cette fois-ci, le Congrès promet d'être exceptionnellement nombreux et brillant. Ils seront là 350, venus de tous les coins de France, qui s'apprendront les uns aux autres, pour le plus grand bien des malades, à manier infailliblement l'acier tranchant et béni par les meilleures eaux antiseptiques.

ITALIE.—LE KRACH DE LIVOURNE.—MENACES D'OUVRIERS SANS TRAVAIL AU MINISTRE DE L'INTÉRIEUR.—Nous lisons, dans le *Journal du Havre* du 28 mars:

La ville de Livourne est toujours sous l'impression de la grave crise financière et commerciale qui menace l'existence des plus grandes maisons de banque de la Toscane. La *Banca nazionale toscana* a suspendu l'escompte.

Une foule énorme se presse, depuis quelques jours, aux guichets de la *Banca di Livorno* pour retirer les dépôts; mais celle-ci, bien qu'elle se trouve dans une situation relativement satisfaisante a été obligée d'ajourner les remboursements.

Le krach de la maison Corradini s'élève à 20 millions. On espère, cependant, grâce à l'intervention du gouvernement et de la *Banca nazionale*, pouvoir conjurer le danger d'autres catastrophes financières.

—Dans le même journal, du 30:

Livourne, 28 mars.

La Banque nationale et la Banque nationale de Toscane ayant décliné tout secours, la banque Corradini, la banque Mastrogondolo, la Caisse commerciale et la banque de Livourne viennent de suspendre leurs payements.

On s'attend à la faillite de la raffinerie des sucres d'Ancône, dont la gestion était confiée à la maison Corradini, de Livourne.

Le commerce de Livourne est totalement paralysé.

On parle de 40 à 50 millions de pertes.

Dépêche particulière du *Journal des Débats*:

Rome, le 30 mars.

Une délégation d'ouvriers sans travail s'est présenté au ministère de l'intérieur afin de réclamer des secours du gouvernement. M. Nicotera l'a reçue, mais il s'est vu obligé de la congédier presque aussitôt, en raison du langage menaçant que tenaient les délégués; ceux-ci sont en effet allés jusqu'à dire qu'ils recommenceraient à piller les magasins et à faire de l'agitation dans la rue, comme le 8 février 1889, si on ne leur accordait pas satisfaction.—D.

ORDRE D'UN AMIRAL FRANÇAIS, LE VENDREDI SAINT, A CHERBOURG.—L'amiral Lespès a adressé l'ordre suivant à la marine, le Vendredi Saint, à Cherbourg:

Le vice-amiral, préfet maritime,
Décide,
Le Vendredi Saint, 27 mars courant, depuis huit heures du matin, et le lendemain, 28, jusqu'au moment de la salve qui sera faite par le croiseur *Châteaurenault*, les bâtiments présents en rade et dans le port auront leurs vergues en pantenne, et leurs pavillons, marques distinctives et flammes, à mi-mât, en signe de deuil.

Les pavillons des divers établissements de la marine seront arborés à mi-mât pendant le même laps de temps.

En outre, ledit jour, vendredi 27 mars, entre huit heures du matin et le coucher du soleil, le *Châteaurenault* tirera un coup de canon toutes les demi-heures.

Il en sera de même, le lendemain, samedi matin, jusqu'à l'heure où les cloches de l'église Sainte Trinité sonneront vers 10 h. 30. A ce moment, le *Châteaurenault* fera une salve de 21 coups, les vergues seront dressées et les pavillons hissés.

CINQ CENTS FRANCS POUR QUINZE CENTIMES.—Cela peut paraître extraordinaire, mais l'occasion d'empocher un beau billet de 500 fr. après n'avoir déboursé que trois vulgaires sous, peut se présenter quelquefois.

M. Bl...., riche industriel, se sentait pris, sur le boulevard Magenta, à Paris, d'un besoin auquel notre pauvre humanité est soumise.

Apercevant un petit monument en forme de chalet suisse, M. Bl.... y entrait avec empressement, glissait 15 centimes dans la main de la tenancière, et s'engouffrait dans le petit réduit.

L'industriel en sortait quelques instants après, tenant à la main un billet de banque de 500 fr. qu'il avait trouvé dans la boîte aux petits papiers.

Il demanda à la préposée de l'établissement ce que cela voulait dire, mais cette dernière ne sut que répondre.

M. Bl.... a remis les 500 fr. à M. Clément, commissaire aux délégations judiciaires, et ce magistrat, après avoir entendu les explications de l'industriel, n'a pu s'empêcher de s'écrier: "Décément, cela porte bonheur!"

MANŒUVRES DE GARNISON EN FRANCE.—Le ministre de la guerre a décidé de faire exécuter, cette année, des manœuvres de garnison dans les environs des forts.


Les Rhumatismes et les Catarrhes causés par un sang pauvre et corrompu, sont guéris par la Salsaparille d'Ayer.

*IF YOUR BACK ACHES,*
Or you are all worn out, really good for nothing, it is general debility. Try
*BROWN'S IRON BITTERS.*
It will cure you, cleanse your liver, and give a good appetite.

LANGLOIS. Décédée, bier soir à 7 heures, MME VVE ANDRÉ LANGLOIS, née Louise Palmyre Vermeuil. L'enterrement aura lieu cette après-midi, mercredi, à 3 1/2 heures. Le convoi mortuaire partira de sa dernière résidence, rue Mandeville, No 235 1/2, entre Gîrod et St Jean Baptiste.

De la part de ses enfants, de ses deux gendres L. A. Charbonnet et C. Dutruch et des familles Vermeuil, Lafargue, Jacob et Pelon.

**Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.**—Décédée, hier soir à 7 1/2 heures, à l'âge de 50 ans, la Sociétaire MME VVE ANDRÉ LANGLOIS, née Louise Palmyre Vermeuil, native de la Nouvelle-Orléans, Louisiane. MM. les Sociétaires et spécialement ceux de la catégorie du mois d'avril sont priés d'assister à son funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mercredi à 3 1/2 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence No 235 1/2 rue Mandeville, entre Girod et St-Jean-Baptiste.

Par ordre du Président, J. BAYLE.
A. LE FRANÇOIS, Secrétaire.
14 avril—1f

DUPRÉ—Décédé hier soir 14 avril 1891 à 7 heures, à l'âge de 84 ans, ADOLPHE DUPRÉ. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de ses fils Emile, George et Raoul Dupré sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi mercredi à 5 heures très précises, de sa dernière résidence No 206 rue Esplanade entre Marais et Villeré.

SCHRAPF.—Décédée, hier, à 3 heures P. M., à l'âge de 37 ans, Mme Veuve J. L. SCHRAPF, née Estelle Worms, native de Bâton Rouge Lna. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, à 3 1/2 heures P. M. Le corps est exposé au No 151 rue Bourgogne, près St-Pierre.

De la part de la famille.

Les journaux de Bâton Rouge, New York, Bruxelles, Anvers sont priés de reproduire cet avis.

DENIS.—Décédé hier, 14 avril 1891, à 4 heures de l'après-midi, EDOUARD P. DENIS, à l'âge de 34 ans. Ses amis et connaissances et ceux de sa famille sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui à 4 1/2 heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière demeure, No 19 rue des Remparts entre Canal et Douane.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
139 rue Royale, coin Toulouse.
6 jan—6 m

ON DEMANDE

Immédiatement une gardienne d'enfant munie de bonnes recommandations.

S'adresser au bureau de l'*Abeille*, de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi.

15 av—PP

A LOUER,

La maison No 101 rue Hôpital, près Bourbon S'adresser au No 94 rue de l'Esplanade.

7 avril—PP


## Les Martyrs

Des maux de tête cherchent en vain un soulagement jusqu'à ce qu'ils aient commencé à faire usage de la Salsaparille d'Ayer. Alors ils regrettent les années de souffrances, qu'ils auraient pu éviter, s'ils avaient essayé ce remède plus tôt. Le mal était constitutionnel, non local; et jusqu'à ce que la **Salsaparille d'Ayer** eût effectué son travail, comme Altératif et Epurateur de Sang, ils étaient condamnés à souffrir.

La femme de Samuel Page, 21 Austin st., Lowell, Mass., était depuis longtemps, sujette à d'horribles maux de tête, résultant de désordres de l'estomac et du foie. Une guérison radicale a été accomplie par la Salsaparille d'Ayer.

Frank Roberts, 727 Washington st., Boston, dit qu'il avait autrefois de terribles maux de tête et que jusqu'à ce qu'il prît de la Salsaparille d'Ayer, il n'avait jamais trouvé aucune médecine qui pût lui donner un

### Soulagement Permanent.

"Je souffrais de maux de tête, d'indigestion, de faiblesses, et étais à peine capable de me traîner dans la maison," écrit Mme. M. M. Lewis, de 4 st., Lowell, Mass." "La Salsaparille d'Ayer a accompli un merveilleux changement dans mon cas. Je ne sens maintenant aussi bien portante et aussi forte que jamais."

Jonas Garman, Esq., de Lykins, Pa., écrit: "Chaque Printemps, pendant des années, j'ai souffert d'une manière affreuse de maux de tête, causés par l'impureté du sang et de la bile. Il me semblait pendant des jours et des semaines que ma tête allait se fendre. Rien ne me soulagea jusqu'à ce que je prisse de la Salsaparille d'Ayer. Cette médecine m'a guéri complètement."

Quand Mme. Geneva Belanger, du No. 24 Bridge st., Springfield, Mass., commença à prendre de la Salsaparille d'Ayer, elle avait souffert depuis nombre d'années d'une affection grave des reins. Chaque Printemps, aussi, elle était affligée de maux de tête, de la perte d'appétit et d'indigestion. Une de ses amies la persuada de faire usage de la Salsaparille d'Ayer, laquelle lui profita merveilleusement. Sa santé est maintenant parfaite. Les Martyrs des maux de tête devraient essayer l'

## Ayer's Sarsaparilla.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix $1, six flacons, $5. Valant $5 le flacon.


Pilules contre-stimulantes de

RASORI.

Le célèbre remède italien.

Ces pilules, dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.

Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation; elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dysenterie, les maux de tête, les névroses, l'insomnie, la malaria, l'anémie, les coliques, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.

A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.

Prix: 50c. le flacon.

BOGEL DRUG CO., Limited
111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.
Seule agents aux Etats-Unis.
14 janv—

Wm. Bogel, Prés.; Tros. Dickles, V.-Prés.
W. W. Birchfield, Sec.
RUE DU CANAL, 111.
BOGEL DRUG Co., Limited,
Chimistes Pharmaciens,
—Importateurs et marchands de—
Drogues pures, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
☞ Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus scrupuleuse exactitude à des prix modérés.
☞ Dépôt d'eaux minérales des sources Ste. Eugénie et Barbotte.
☞ Ordres de la campagne sollicités.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Laboratoire, rue de Chartres, 67.
31déc—☞

SCIENTIFIC AMERICAN
ESTABLISHED 1845.
is the oldest and most popular scientific and mechanical paper published and has the largest circulation of any paper of its class in the world. Fully illustrated. Best mediums for Wood Engravings. Published weekly. Send for specimen copy. Price $3 a year. Four months' trial, $1. MUNN & CO., PUBLISHERS, 261 BROADWAY, N.Y.

ARCHITECTS & BUILDERS
Edition of Scientific American.
A great success. Each issue contains colored lithographic plates of country and city residences or public buildings. Numerous engravings and full plans and specifications for the use of such as contemplate building. Price $2.50 a year, 25 cts. a copy. MUNN & CO., PUBLISHERS.

PATENTS may be secured by applying to MUNN & CO., who have had over 40 years' experience and have made over 100,000 applications for American and Foreign patents. Send for Handbook.
COPYRIGHTS for books, charts, maps, etc., quickly procured. Address
MUNN & CO., Patent Solicitors,
GENERAL OFFICE: 361 BROADWAY, N. Y.

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES
— DE LA —
NOUVELLE-ORLEANS.
New Orleans Insurance Company of New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX: 3 rue Carondelet, entre Canal et Commune.
J. TUYES, Président,
EDW. J. ROBET, Vice-Président,
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS:
M. Abascal, Edw. J. Robet, Jules Aubion, H. Gally, E. J. Demarest, J. W. Hincks, H. Lacunzaini, Jos. Bayle, Gust. Pitot, J. P. N. Baquié, Chas. E. Schmidt, Jules Tuyès.
24 fév 91—1 an

A VENDRE,
Maison basse, située rue des Ursulines, entre Rampart et Bourgogne, No 140. La dite maison ayant quatre appartements, deux cabinets et une grande galerie; cuisine haute avec quatre appartements; cour et arrière-cour. Le terrain mesurant 31 pieds 8 pouces de façade, sur une profondeur de 127 pieds. S'adresser à M. Henry Tremoulet, U. S. Bonded Ware House, coin North Peters et Conti. 8 av—PP

Bureau de New Orleans City & Lake R. R. Co.—102 rue du Canal, (2me étage)—Nouvelle-Orléans, 27 mars 1891.—A une assemblée régulière du Board de Directeurs tenue le 11 courant, un dividende trimestriel de UNE PIASTRE ET SOIXANTE-QUINZE CENTS par action a été déclaré, payable le et après le 10 avril 1891. Le livre de transfert sera fermé dix jours antérieurement à la date fixée pour le paiement du dividende.
R. LEWIS, Secrétaire.
27 mars—27 av 10 avril lno

Bureau du Peuples Ice Mfg. Co.—Nouvelle